

REPUBLIQUE FEDERALE
DU CAMEROUN

UNE ENQUETE AGRICOLE SUR UN
PERIMETRE DE COLONISATION
(NORD - CAMEROUN)

Jean BOUTRAIS



UNE ENQUETE AGRICOLE SUR UN
PERIMETRE DE COLONISATION
(NORD - CALLEROUN)

Jean BOU TRAIS

Une enquête agricole ~~sur~~ un
périmètre de colonisation
(Nord - Cameroun)

Jean BOUTRAIS
Géographe

Note rédigée à l'intention du SEMNORD dont la collaboration a permis
de mener à bien l'enquête agricole à Doulo - Ganay

Yaoundé 1971

UNE ENQUETE AGRICOLE SUR UN PERIMETRE DE
COLONISATION
(NORD - CAMEROUN)

1 - Le cadre régional

Le Nord du Cameroun comprend trois unités morphologiques bien individualisées :

- A l'Ouest, un ensemble de plateaux et de massifs montagneux granitiques affectés de cassures suivies de phénomènes volcaniques.

- Cet ensemble montagneux domine par un abrupt vigoureux des glacis d'accumulation qui se raccordent aux plaines d'alluvionnement de Mora et du Diamaré. Les plaines sont parcourues de rivières (mayos) à écoulement temporaire et parsemées de pitons ou de massifs-îles très nombreux. Elles sont limitées au Nord-Est par un cordon sableux, témoin d'un ancien rivage du lac Tchad au Quaternaire.

- Les plaines s'abaissent insensiblement vers les rives du lac Tchad au Nord et celles du Logone à l'Est, par des zones inondées à chaque saison des pluies.

Située à la limite méridionale de la zone sahélienne, la région connaît deux saisons climatiques bien tranchées : une saison des pluies de mai à septembre et une longue saison sèche d'abord fraîche puis de plus en plus chaude. Elle reçoit 800 mm de pluies en plaine, 1000 mm sur les massifs sous forme de violentes averses orageuses précédées de tornades sèches.

Les populations comprennent deux ensembles opposés : les montagnards Païens d'une part, les Musulmans en plaine d'autre part. Les montagnards représentent le peuplement le plus anciens Certains auteurs les désignent par le terme "Paléonigritiques". On affirme souvent aussi que ces

Palénigritiques se sont réfugiés en montagne mais il semble bien qu'ici ils soient en place depuis plusieurs siècles. En plaine, les Musulmans appartiennent à deux groupes bien distincts. Les Mandara, anciens Païens islamisés, tiennent leur unité ethnique de l'existence d'un Etat centralisé, le Sultanat du Mandara. Ancienne province du royaume du Bornou, le Mandara a réussi à prendre de plus en plus d'autonomie au XVIIIe siècle. Au XIXe siècle, de même que le Bornou, il s'est heurté violemment à l'invasion des Foulbé venus l'attaquer par la plaine du Diamaré. Après une série de guerres et de retournements de situations, Foulbé et Mandara aboutissent à un partage de la plaine entériné ensuite par l'administration coloniale. Au Nord du Sultanat se sont infiltrés de façon pacifique au début du XXe siècle des éleveurs Arabes Choe en provenance des plaines tchadiennes plus septentrionales.

L'opposition des populations et du milieu naturel se reflète au Nord du Cameroun par des paysages humains sans aucun caractère commun. L'ensemble montagneux et surtout les massifs de bordure supportent des densités étonnantes généralement supérieures à 100 habitants/km² mais qui dépassent parfois 250. Les montagnes sont entièrement aménagées en terrasses de culture dont les gradins composent des paysages impressionnants. Toutes les montagnes sont cultivées chaque année, sans repos de la terre. Partout le mil représente la culture principale mais avec des variétés nombreuses adaptées aux nuances locales du terrain. Sur certains massifs, on alterne régulièrement le gros mil et le petit mil d'une année à l'autre, sur d'autres on cultive chaque année gros mil sur gros mil. L'aménagement intégral des pentes en terrasses et les travaux agricoles minutieux assurent un contrôle parfait du milieu montagnard.

Au contraire, en plaine, l'occupation humaine, assez forte jusqu'à quelques kilomètres des massifs avec de gros villages musulmans, se dilue rapidement dans une savane boisée monotone. Les villages d'agriculteurs Mandara ou Bornouans se pressent sur les rives des principaux mayos à cause de la permanence de la nappe phréatique en saison sèche et de la

fertilité des sols alluviaux récents. Ailleurs, la brousse est le domaine d'éleveurs Foulbé ou Arabes Choa semi-nomades ou sédentarisés. Depuis les années 1950, l'introduction de la culture du coton dans la plaine de Mora a modifié radicalement les données de l'économie traditionnelle. Introduite au Nord du Cameroun bien après le Tchad, la culture du coton y a connu en quelques années un essor considérable. Le coton a supplanté l'arachide comme produit d'exportation. Il a conquis une place dominante dans les terroirs alluviaux des villages musulmans. Il a transformé les plaines en zones dynamiques, pleines d'avenir par rapport à la stagnation de l'économie traditionnelle montagnarde. Mais l'expansion future de la culture du coton en plaine s'y heurte à une trop faible occupation humaine.

La descente des montagnards en plaine n'est pas un thème nouveau au Nord du Cameroun. Elle figure depuis fort longtemps dans les programmes d'action de l'administration. On pense que les montagnes sont surpeuplées sans que cette idée s'appuie sur des faits bien précis. Il faudrait, pour que le surpeuplement soit bien démontré, qu'une étude serrée et si possible quantitative du rapport ressources/population soit entreprise sur les massifs. Néanmoins, on s'emploie depuis longtemps à corriger les inégalités de peuplement dans la région par la descente des montagnards en plaine. Celle-ci se produit déjà de façon spontanée mais on voudrait l'accélérer. C'est pourquoi l'on crée vers les années 1950-60 des "casiers de colonisation" puis des "périmètres de colonisation", sorte de paysannats chargés d'accueillir et d'encadrer les montagnards descendus en plaine.

Ils sont financés par des organismes extérieurs : FAC (Fonds d'Aide et de Coopération) ou FED (Fonds Européen de développement). Ils comprennent un encadrement étoffé composé d'un chef de poste et de moniteurs agricoles pour chaque casier. Ils disposent de moyens financiers assez importants, surtout à leurs débuts. Ensuite, si le programme de financement extérieur expire sans être renouvelé, ils tombent en décadence. Le paysage original du paysannat tend alors à s'estomper progressivement pour ne plus se différencier du paysage environnant. L'effort de modernisation rurale cesse avec la fin des

des crédits. Les camions en panne ne sont plus réparés. Les pistes tracées à grands frais ne sont plus entretenues et inutilisables. C'est le cas à Mokyo, premier casier établi au pied d'un massif. Il est relayé par le Périmètre de Doulo-Ganay qui bénéficie d'un encadrement agricole continu depuis environ dix ans. C'est sur ce périmètre que porte notre enquête agricole.

2 - Le Périmètre de Doulo - Ganay

Le Périmètre de Doulo - Ganay se trouve à quelques kilomètres au nord-est de Mora. Bien qu'il s'étende sur les quatre cantons de Doulo, Djoundé, Magdémé et Kossa, les principaux villages de colonisation se situent le long du mayo Sava dont la zone alluviale offre les terres les plus fertiles de la plaine. Le Périmètre est destiné à l'implantation de montagnards dans la plaine de Mora. Mais l'immigration de montagnards n'est pas le seul mouvement de populations qui concerne le Périmètre. A ce courant s'ajoute une migration de Musulmans qui vient gonfler les vieux villages Mendere : Ganay et Aïssa Hardé.

C'est vers 1960 que le C.I.D.R. (Centre International pour le Développement Rural) lance un programme ambitieux d'implantation de 4.000 personnes dans le casier de Doulo. Ce programme comprend trois phases : d'abord, l'installation de moniteurs chargés du recrutement des migrants sur le massif Mada. Ensuite, viendra la fondation du village en plaine. Un contact sera maintenu entre le massif et le village dont l'exemple devrait inciter d'autres montagnards à partir. Enfin, si le noyau du village est solide, on prévoit dans une dernière phase un rythme de migration de 60 cultivateurs par an. Les migrants s'installeront en villages centrés sur les puits forés près de la rivière. On admet qu'une vingtaine de puits pourront au maximum être creusés sur le Périmètre. En limitant la taille de chaque village à 200 habitants, cela permet un total de 4.000 habitants. Dans une hypothèse large, 5 5.000 montagnards seraient ainsi installés en plaine. Malgré les difficultés que cela comporte, on décide de procéder d'emblée à un mélange d'ethnies différentes dans chaque village.

Pourquoi avoir choisi de tenter là une opération de colonisation dirigée de la plaine ? Pour plusieurs raisons :

- Un très faible peuplement antérieur : environ 300 personnes seulement sur environ 10.000 hectares : Bornouans

et Mandara le long du mayo Sava, éleveurs Arabes Choa isolés en plaine.

- Une implantation spontanée de montagnards Vamé et Mada depuis une dizaine d'années avant la création du Périmètre.

- La proximité de Mora offre certaines garanties de sécurité. Une des raisons qui retient les montagnards est l'insécurité matérielle (banditisme) et spirituelle (éloignement de la montagne) qu'ils craignent de subir en plaine.

- De bons rapports avec les autorités traditionnelles. L'implantation dirigée de montagnards sur des cantons voisins (Mémé) dont les chefs demeuraient hostiles à cette tentative, a échoué. Les chefs des groupements de la plaine de Mora dépendent du Sultan, acquis à l'idée d'une descente des montagnards en plaine.

- Mias plutôt que tous ces facteurs, la présence de sols alluviaux fertiles et d'une nappe phréatique permettant le forage de nombreux puits a été décisive dans le succès d'une colonisation agricole. En effet, même sous une forme spontanée, celle-ci se serait produite à plus ou moins longue échéance. Aux débuts de l'opération, le CIDR puis le SEMNORD (Secteur Expérimental de Modernisation Rurale du Nord-Cameroun) envisagent une colonisation étroitement planifiée selon des principes fixés a priori. On avait établi à Mokyo un quadrillage géométrique dont la trame délimitait des lots individuels. Chaque migrant devait s'installer sur son lot et suivre la rotation de cultures imposée. Ici, on adopte le principe inverse. L'habitat n'est plus dispersé sur les lots mais groupé en villages autour des puits. Les cultures sont groupées en soles homogènes, les soles séparées les unes des autres par des bandes boisées obtenues en respectant la végétation naturelle. Dans les soles de cultures, les limites de parcelles sont matérialisées dans le sens des courbes de niveau par des lignes de touffes d'herbe. On débrousse la forêt claire avec de gros engins et on délimite des bandes boisées parallèles tous les deux cents mètres.

En fait, il s'est avéré très difficile de faire respecter par les cultivateurs la même culture sur chaque sole. Ce principe paraissant trop contraignant on s'est borné à une rotation biennale coton-mil sur tous les champs, telle que la préconise la CFDT (Compagnie Française de Diffusion des Textiles). Chaque cultivateur doit donc alterner les cultures de coton et de mil sur ses parcelles. En fait, tous les cultivateurs ne respectent pas la rotation indiquée. Répugnant à accorder autant de place à la culture commerciale qu'à la culture vivrière fondamentale, ils cultivent mil sur mil chaque année sur certaines parcelles. Non seulement les systèmes de culture mais la colonisation agricole elle-même, le déboisement et l'ouverture de nouveaux champs dans la forêt, tendent à s'écarter de tout principe directeur. Le rôle de l'encadrement agricole se limite progressivement à l'organisation de champs d'essais de culture et à la protection des bandes boisées.

En 1968, le Périmètre SEMNORD est remplacé par le "Secteur de Doulo-Ganay" agrandi à une bonne partie de la plaine de Mora puisqu'il couvre 400 kilomètres carrés. La CFDT, maître d'oeuvre du nouveau projet (107 millions CFA programmés sur 4 ans), s'associe pour cela au SEMNORD. En fait, les moniteurs de la CFDT remplacent partout l'encadrement agricole du SEMNORD, sauf le chef de poste agricole d'Aïssa Hardé. La CFDT construit un nouveau poste agricole à Mbréché, dans une zone très boisée favorable à une colonisation agricole. Des malentendus de répartition des tâches surgissent entre les deux organismes. Finalement, le SEMNORD se voit confier la tâche d'assurer le recrutement des montagnards, la CFDT le soin de préparer leur accueil en plaine et de les encadrer.

Néanmoins, cette répartition ne résoud pas toutes les difficultés de coopération entre les deux organismes. Elles proviennent d'une différence fondamentale dans la façon d'envisager la modernisation rurale. La CFDT, compagnie d'encadrement et de commercialisation du coton, considère que seule la culture commerciale peut permettre, par l'apport

de numéraire, l'adoption de nouvelles techniques agricoles : culture attelée, charrettes, rotations rationnelles, traitements insecticides. Le SEMNORD refuse d'accorder cette priorité à la culture commerciale et cherche à développer de façon harmonieuse toutes les cultures. Après une série d'expériences malheureuses parce que trop rigides, il en vient à une formule de colonisation très libre, à condition que le potentiel agricole du milieu soit conservé.

Ainsi à Doulo Ganay, dans le cadre d'un Périmètre de colonisation, dominant en fait en 1969, les traits d'une colonisation spontanée. Chacun débrousse où bon lui semble. Les champs s'imbriquent les uns dans les autres. Des clairières de cultures sont ouvertes dans la forêt sur des placages de sols plus fertiles qu'aux environs. La liberté redonnée au cultivateur, il n'est plus entravé par le carcan d'un "paysannat" aux règles rigides et à la limite, absurdes, face à la diversité de la réalité locale. Mais il devient plus difficile de suivre l'évolution de l'exploitation agricole : les superficies cultivées, l'importance des cultures, la nature des rotations pratiquées. On comprend donc l'intérêt d'entreprendre une enquête agricole à ce stade de l'opération.

3 - Le déroulement de l'enquête

L'enquête se déroule sur quatre mois, de janvier à mai 1969. Elle ne pouvait être entreprise qu'en saison sèche car en saison des pluies, les cultivateurs, accaparés par leurs travaux, n'auraient pu suivre l'équipe sur leurs champs. A partir de janvier, les travaux agricoles sont tous achevés et les cultivateurs peuvent nous indiquer tout à loisir les limites de leur exploitation.

En janvier 1969, le SEMNORD met à notre disposition un topographe. A partir d'une liste d'exploitants établie lors d'une première prise de contact avec chaque habitant, nous devons mesurer une exploitation sur 10. Un statisticien de Yaoundé viendra à Aïssa Hardé pour établir la liste des exploitations à retenir. Mais son arrivée se fait attendre. Pour ne pas perdre trop de temps, nous décidons de commencer le travail sur une liste établie par nous-mêmes. N'étant pas qualifié dans la méthode du sondage, nous élargissons notre champ d'étude à une exploitation sur cinq, du moins pour les anciens montagnards. Nous prenons le soin de ne pas toujours commencer par le premier exploitant de chaque village pour ne pas inclure de façon systématique le chef du village. Les chefs de village sont en général plus prospères que les cultivateur moyen. Les moyennes risqueraient donc d'être surestimées.

Les champs de chaque exploitation sont levés par une équipe comprenant : le chercheur ORSTOM, le topographe SEMNORD, deux aide-topographes recrutés parmi les cultivateurs du Périmètre. L'équipe est accompagnée sur le terrain par chaque exploitant. Les levés sont effectués à la planchette Topochaix, les mesures au double décimètre. Pour chaque parcelle, l'exploitant donne sur place quelques renseignements concernant :

- les cultures pratiquées les années précédentes (celle de l'année dernière, l'année d'avant et ainsi de suite par recul dans le temps) ;

- celle qu'il entend faire l'année suivante, lors de la saison agricole 1969 ;

- le mode d'appropriation de la parcelle (par déboisement, par achat, par location, par prêt) ;

- le montant de la vente du coton récolté.

Ces renseignements sont portés dans le tableau final en face de chaque parcelle.

La superficie de chaque parcelle est ensuite mesurée au planimètre lors de notre congé en 1970. Les commentaires des résultats obtenus sont alors inclus dans une étude globale sur "la colonisation des plaines par les montagnards au Nord du Cameroun". Nous publions ici le détail des résultats chiffrés pour chaque exploitation. En faisant abstraction de 4 exploitations incomplètes, l'enquête concerne 88 exploitations composées de 260 parcelles.

L'enquête initiale comportait deux strates : une strate "Anciens Montagnards" avec un taux de sondage au 1/5e et une strate "Musulmans" avec un taux de sondage au 1/10e. Seule la première strate a pu être entièrement levée sur le terrain. Faute de temps, la seconde ne comporte que 10 exploitations. Nous les ajoutons pourtant à notre tableau car elles permettent à elles seules une comparaison intéressante entre les deux groupes d'agriculteurs.

4 - Commentaire des résultats

78 exploitations d'anciens montagnards venus s'installer près du mayo Sava ont été mesurées. Elles représentent une population de 368 personnes sur les 1.800 "Païens". Elles permettent donc de faire quelques observations sur le peuplement du Périmètre.

C'est un peuplement récent puisque l'ancienneté d'installation de la plupart des familles se situe entre 2 et 6 ans en 1969. Seuls quelques Vamé étaient déjà installés depuis longtemps à Aïssa Hardé et Mohoula. Mais l'afflux des montagnards se situe de 1961 à 1966. Parmi ceux-ci, les Mada sont les plus nombreux, bien que leurs massifs soient relativement éloignés du Périmètre. Partout dans la plaine de Mora les Mada représentent l'élément le plus important et le plus dynamique des nouveaux villages. A côté des Mada, des Ouldémé ont bénéficié de la présence du CIDR à Mayo Ouldémé et sur le Périmètre. Pourtant peu enclins à s'expatrier, leur encadrement suivi du massif de départ jusqu'à l'installation en plaine a facilité la fondation de quelques villages de plaine où ils n'ont séjourné que peu d'années. C'est là un résultat important. Malgré un certain éloignement des massifs, le Périmètre a rempli son rôle d'accueil des montagnards.

La taille moyenne des familles de l'enquête se limite à 4,5 personnes. Elle ne correspond pas à la moyenne des familles montagnardes indiquée par Podlewski : 6 personnes (1). Elle souligne la fréquence des ménages monogames. L'indice de polygamie n'est que de 127 contre 138 chez les Mofou étudiés par Podlewski. Tout ceci caractérise une population jeune, typique d'une zone en cours de colonisation agricole.

(1) PODLEWSKI : La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun. ORSTOM 1966, 194 p.

La structure des exploitations agricoles donne lieu aux mêmes observations. Chaque exploitation se compose de deux à quatre parcelles (moyenne : 2,8) alors qu'en montagne, il n'est pas rare d'observer des exploitations constituées de 10 à 15 parcelles. Sauf quelques cas isolés, presque tous les cultivateurs ont débroussé eux-mêmes leurs champs. Le parcelaire et le mode d'appropriation foncière sont caractéristiques d'un terroir jeune établi sur des terres neuves.

La colonisation dirigée dans le Périmètre se manifeste surtout dans les rotations de culture. La rotation biennale coton-mil imposée est bien respectée par la majorité des cultivateurs. Cependant, les deux cultures ne se partagent pas les superficies cultivées à parts égales. Les pourcentages de la superficie en coton par rapport à la superficie totale cultivée indiquent toujours un avantage au mil. Des parcelles sont vouées chaque année au mil, surtout près des habitations. Des champs sont partagés en deux parcelles : une pour le coton, l'autre pour le mil. Mais contrairement à la montagne, les limites de parcelles ne sont pas fixes. Elles peuvent être décalées d'une année sur l'autre pour préserver l'avantage au mil.

On note par rapport à la montagne la disparition presque complète d'une culture : l'arachide. Quelques exploitations maintiennent une parcelle d'arachides au sud du Périmètre où les sols plus sableux lui conviennent assez bien. D'autres le font aussi sur la dune d'Aïssa Hardé. Partout ailleurs, mil et coton deviennent les deux cultures principales, cultivées en alternance sans repos de la terre. Deux raisons peuvent contribuer à expliquer cet effacement de l'arachide. Les sols alluviaux des villages étudiés, à tendance argileuse, ne conviennent guère à cette culture. L'essor du coton, culture commerciale imposée, exige tellement de travail qu'elle ne permet pas de mener de front une autre culture commerciale. Des cultivateurs laissent déjà une partie de leur exploitation en jachère, non par suite de l'épuisement du sol, mais par manque de temps pour tout sarcler.

En notant le montant de la vente du coton pour chaque exploitation, on pouvait espérer calculer le rendement obtenu (le prix d'achat du coton étant fixé à 30 f. par kilog). En fait, les résultats varient considérablement d'une exploitation à l'autre, de 300 à 1200 kg/hectare. Cela était prévisible. On ne peut obtenir des rendements homogènes au niveau de chaque exploitation. C'est une unité de mesure trop petite. D'un exploitant à l'autre, les productions peuvent varier en fonction de la fertilité du sol, très inégale sur des sols alluviaux, mais surtout des soins que le cultivateur veut bien accorder à sa parcelle de coton. Si la famille comprend de nombreux membres actifs, surtout des jeunes, le coton sera bien entretenu. La main d'oeuvre est nombreuse et intéressée par le numéraire. Si la famille comprend peu de membres actifs par rapport au nombre des consommateurs (enfants) comme cela se produit souvent à Doulo-Ganay, la parcelle de coton sera négligée. A la limite, on le sèmera mais on ne le sarclera pas (TCHIKÉ, 53). Les tournées de contrôle des agents de la CFDT ne modifieront guère ce comportement, assez compréhensible.

L'adoption d'une culture et d'une rotation nouvelles représentent pour le montagnard descendu en plaine un changement profond de ses habitudes de travail. Mais il reste toujours un travailleur à la houe. C'est seulement avec la culture attelée qu'une véritable modernisation rurale pourrait commencer. Force est pourtant de reconnaître que tout reste à faire en ce domaine. Parmi les exploitants étudiés, un seul (BEBE, 37) possède une charrue qu'il utilise pour labourer ses champs de coton avant les semailles. Les autres continuent de semer sans aucune préparation de la terre, ce qui nécessite un travail beaucoup plus important de sarclage par la suite. Le sondage correspond bien à la réalité puisque sur tous les villages étudiés, seuls deux anciens montagnards disposent d'une charrue.

Cette absence de modernisation des techniques agricoles en plaine est encore plus frappante si on les compare aux techniques des Mandara ou islamisés. La plupart accordent plus d'importance au coton qu'au mil. La plupart emploient

des salariés agricoles pour quelques journées ou pour toute la saison agricole. Plusieurs envisagent l'achat prochain d'une charrue mais font déjà régulièrement labourer leurs champs par des voisins. Tous ces traits caractérisent la naissance d'un groupe de gros exploitants grâce à la culture commerciale

Lorsque l'administration cherchait à favoriser la descente des montagnards en plaine, elle espérait qu'il se dégagerait du milieu païen une élite de paysans capables de dépasser le stade de la petite exploitation familiale et susceptibles de recruter à leur profit de la main d'oeuvre d'appoint" (1). Mais il semble que les choses ne se passeront pas exactement ainsi. L'élite mentionnée sera d'abord constituée de Musulmans plus à même de bénéficier des avantages de la culture attelée que les anciens montagnards. Ceux-ci ne pourront s'y lancer qu'à plus longue échéance.

De ces remarques découle une conclusion importante. Il sera très difficile aux services agricoles de promouvoir une modernisation de l'agriculture traditionnelle qui profite à toute la masse paysanne prise dans son ensemble. Le plus souvent, il faut bien constater que la modernisation et l'aide accordée pour l'achat de matériel agricole ne concernent qu'une élite paysanne restreinte. En ce sens, la modernisation agricole est génératrice d'inégalités sociales.

(1) Rapport du Préfet du Margui-Wandala. 1960

5 - Problématique générale

Il est habituel d'affirmer que la descente des montagnards en plaine s'accompagne inévitablement d'un relâchement. Ils abandonnent leur agriculture intensive et minutieuse de montagne pour adopter des pratiques culturales beaucoup plus extensives. Avec des espaces non limités, on assiste alors à "un retour à l'agriculture itinérante sur des terres à nouveau disponibles aux réfugiés montagnards". Des auteurs en viennent tout naturellement à prophétiser : "ce n'est pas des vieux paysans paléonigritiques qu'il faut attendre la recolonisation des savanes par une population dense pratiquant une occupation du sol perfectionnée" (1). Avant d'adopter ce postulat, analysons les situations possibles qu'offre la plaine aux montagnards.

On peut concevoir de façon théorique quatre situations possibles :

Cas 1 : les terres en plaine valent celles de la montagne mais il n'y en a pas assez ;

Cas 2 : elles valent celles de la montagne et il y en a suffisamment.

Cas 3 : les terres colonisées sont moins bonnes que celles de la montagne mais elles sont disponibles en abondance ;

Cas 4 : elles sont moins bonnes et de plus, elles manquent.

Ce dernier cas est tout à fait théorique, car il est improbable que des montagnards s'installent spontanément sur des terres moins bonnes qu'en montagne et insuffisantes en quantité. Restent les trois autres cas. Quel sera le comportement vraisemblable du cultivateur dans chaque cas ?

(1) X. DE PLANHOL : Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam. 1968 - Flammarion. Paris. 440 p.

Dans le premier cas, sur une exploitation familiale limitée par sa superficie mais bénéficiant de bons sols, le cultivateur se retrouve à peu près dans la même situation qu'en montagne. Il se trouve donc conduit à maintenir des méthodes culturales aussi intensives qu'en montagne. Dans le troisième cas, au contraire, le cultivateur peut jouer sur la taille de son exploitation puisque l'espace n'est pas compté. Il y sera d'autant plus conduit que sur des sols médiocres, il obtiendra par unité de surface des rendements inférieurs à ceux des champs de montagne. Mais en zone sahélienne, le travail agricole est étroitement limité par la durée de la saison des pluies. Avec une quantité de travail qui ne peut s'accroître, le cultivateur tendra à négliger les soins apportés aux cultures. Progressivement, il adoptera des pratiques culturales plus extensives. Dans les deux cas ci-dessus, le cultivateur n'est pas entièrement libre de son choix. Son comportement agricole est plus ou moins déterminé par l'un des deux facteurs contraignants : qualité ou quantité de terres disponibles en plaine.

C'est seulement dans le second cas que le cultivateur se trouve libéré des contraintes du milieu. Les conditions naturelles en plaine sont toutes plus favorables qu'en montagne. Toutes choses égales par ailleurs, on se trouve dans la situation optimum pour une descente spontanée en plaine. Le milieu naturel laisse au cultivateur libre choix entre l'adoption de méthodes culturales intensives ou extensives. Il est commode d'appréhender le choix effectué d'après les superficies des exploitations familiales. Les migrants en plaine peuvent y façonner le paysage agraire qui leur convient le mieux : petits champs soignés comme en montagne ou grandes parcelles cultivées à la hâte. C'est uniquement dans ce cas que l'on peut comparer le comportement agricole des nouveaux habitants de la plaine avec celui des montagnards des massifs de départ. A condition, bien entendu, que l'on se trouve en face des mêmes techniques en montagne et en plaine. C'est précisément le cas dans notre enquête puisqu'à une seule exception près, les anciens montagnards sont restés à l'écart de toute modernisation agricole en plaine.

Le Périmètre de Doulo-Ganay nous permet d'effectuer cette analyse comparative puisqu'il comprend des terres de bonne qualité (sols alluviaux argileux ou sablo-argileux le long du mayo Sava) et disponibles en abondance (des zones fertiles restent encore inexploitées en 1969). D'autre part, nous disposons des résultats d'une enquête agricole analogue effectuée par Mlle HALLAIRE en 1966-67 sur un lot de 51 exploitations de montagnards Ouldémé à Hodogway (1). Comparons les résultats globaux :

	: Hodogway	Doulo - Ganay
Superficies moyennes des exploitations.	: 2,72 ha	: 2,12 ha

Ils indiquent déjà par eux-mêmes un résultat important : la descente des montagnards en plaine ne s'accompagne pas d'une extension des exploitations. Au contraire, les exploitations sont en moyenne plus petites à Doulo-Ganay qu'à Hodogway. Ce fait est probablement à mettre en relation avec une taille plus petite des familles à Doulo-Ganay. On l'a déjà dit, la colonisation étant très récente, on a le plus souvent affaire à de jeunes ménages monogames. Les résultats concernant les superficies cultivées en mil viennent confirmer ces observations :

Superficies cultivées en mil	: Hodogway	Doulo-Ganay
- par famille	: 1,95 ha	: 1,62
- par habitant	: 0,35	: 0,34

Les moyennes des superficies cultivées en mil par habitant sont équivalentes dans les deux cas. Le problème fondamental lié à la descente des montagnards en plaine consistait à savoir si, disposant de terres en abondance et de qualité suffisante, les montagnards installés en plaine cultivent plus ou moins pour un même résultat qui est de se nourrir. Le mil représentant la

(1) A. HALLAIRE Hodogway (Nord-Cameroun). Un village de montagnards en bordure de plaine. ORSTOM. Paris 82 p. multigr., cart. h. t.

culture vivrière essentielle sinon exclusive, l'enquête agricole à Doulo-Ganay nous permet de répondre à la question posée.

Ainsi aboutissons-nous à un résultat intéressant. Placés dans de bonnes conditions en plaine, les montagnards n'évoluent pas comme on le prétend trop souvent. Ils maintiennent une agriculture soignée sur de petites exploitations qui suffisent à satisfaire leur besoin fondamental : la nourriture. Ils restent attachés à leur culture vivrière traditionnelle : le mil. La colonisation agricole des plaines au nord du Cameroun par les montagnards n'est pas axée sur la culture commerciale qu'on veut y développer. Elle n'est qu'une colonisation de peuplement. Descendus en plaine, les montagnards continuent à former une petite paysannerie homogène, travaillant à la houe de la même façon qu'en montagne.

Une enquête agricole effectuée en 1968 sur le casier de Mokyo (1) aboutit à contrario à la même conclusion. La superficie des exploitations y augmente régulièrement depuis la descente des montagnards parce que les sols sont en moyenne plus pauvres qu'en montagne et les rendements de plus en plus faibles. Une évolution vers des pratiques culturales plus extensives qu'en montagne provient plus souvent de la médiocrité des possibilités agricoles de la plaine que d'un quelconque relâchement des agriculteurs.

(1) J. BOUTRAIS : Aspects géographiques de la colonisation des plaines par les montagnards. Yaoundé, 1969. multigr.

Résultats de l'enquête agricole

Village GANAY (TALA LAWAN)

Noms (ethnie)	Ancienneté de l'installation	Taille de la famille	Parcelles culti- vées en 1968 (ares)	Rotations	Observations
1/ DAMBALA (Mada)	5 ans venu du massif Tazang	1 homme 1 femme 5 enfants	- mil : 16 - mil : 192	1966: mil; 1967: mil, 1968: mil 1968: mil; 1969: mil + coton	parcelle empruntée à un Mandara il y a 1 an.
2/ MANGA (Mada)	2 ans, après un séjour de 3 ans à Tchinguidé	1 homme 2 femmes 9 enfants dont 2 actifs	mil : 142 + coton : 26 (% coton: 15 %)	1967: mil, 1968: mil + coton 1969: mil + coton	champ donné par un Vamé parti à Haïssa Hardé
3/ BALDAMA (Mouyang)	1 an venu de Mouyang	1 homme	- mil : 73 - mil : 82		- prêté par Dugza - loué à Bekebé 800 F.
4/ BADALA (Mada)	3 ans venu du massif Tazang	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 48 - mil : 54 + coton : 29 - mil : 22 (% coton: 18 %)	1967: mil; 1968 mil, 1969: mil 1967: mil, 1968: mil + coton 1969: mil 1967: mil, 1968: mil, 1969: co- ton	coton vendu 3000 F
5/ ABSILE (Mora)	2 ans venu de Gagadama	1 homme 1 femme 4 enfants	- mil: 46 - mil: 49 - mil: 18 - coton : 10 (% coton 8 %)	1967: mil, 1968: mil, 1969: mil 1967: mil, 1968: mil, 1969: mil 1967: mil, 1968: mil 1968: coton	champ prêté 1 an, à rendre.

Village BLAKISSA

20 6/ VIDINGA (Mada)	4 ans venu de Jemnégué	1 homme 2 femmes 3 enfants	- mil : 20 + jachère : 12 - mil : 101 - mil : 137 - coton 101 (% coton:28%)	1966:mil, 1967:mil, 1968: mil 1966:mil, 1967:mil, 1968: mil 1966:mil, 1967:coton, 1968:mil 1966:coton, 1967:arachide 1968:coton, 1969:mil	il a débroussé lui-même tous ses champs. vendu 11.000F.
7/MOUKCHOR (Mada)	5 ans venu de Tazang	1 homme 1 femme 2 enfants	- mil : 97 + coton : 54 (% coton : 35%)	1967 : coton + mil 1968 : mil + coton 1969 : coton + mil	vendu 8 000 F
8/ GATALA (Mada)	8 ans après un séjour à Mayo Ouldémé (6 ans)	1 homme 6 femmes 9 enfants dont 3 actifs	- mil : 112 - mil : 200 - coton : 80 - coton : 100 - coton : 69 (% coton:45 %)	1965 : coton, 1966:mil 1967:coton 1966:mil, 1967:coton, 1968:mil 1966:coton, 1967:mil 1965:mil, 1966:coton, 1967:mil 1965:mil, 1966:coton, 1967:mil	Gatala est chef de village coton vendu 25 000F
9/ LAKAMA (Mada)	4 ans venu de Tazang	1 homme 3 femmes	- mil : 18 - mil : 84 - mil : 87 - coton : 54 - coton : 64 (% coton:37%)	1966:mil, 1967:mil, 1968:mil 1965:coton, 1966:mil, 1967:coton 1967:coton, 1968:mil, 1969:coton 1967:mil, 1968:coton, 1969:mil	champ prêté 1 an coton vendu 19.000F
10/GAVAGAR (Mada)	6 ans venu de Tazang	1 homme 3 femmes 5 enfants	- coton : 171 + mil : 202 (% coton:45 %)	1965:mil, 1966:coton, 1967:mil 1965:coton, 1966:mil, 1967:coton	il a 2 boeufs mais pas de charrue coton vendu 40.000F

11/ MINDERE (Mada)	2 ans venu de Zogodo	1 homme	- mil : 87	1968: mil, 1969: coton	champ loué à Gata- la 700 F il va chercher une autre location pour 1969
12/ NDIRE (Mada)	3 ans venu de Jenné- gué	1 homme 1 femme 3 enfants	- petit mil: 10 - coton : 51 + mil : 106 (% coton: 30 %)	1967: mil, 1968: coton, 1969: mil 1967: coton, 1968: mil, 1969: coton	coton vendu 6.000 F
13/ TOTO (Mada)	6 ans venu de Tazang	1 homme 2 femmes 7 enfants	- mil: 274 - mil: 29 - mil: 13 - coton : 124 (% coton: 57%)	1965: coton, 1966: mil, 1967: coton 1965: mil, 1966: mil, 1967: mil 1965: mil, 1966: mil, 1967: mil 1965: mil, 1966: coton, 1967: mil	coton vendu 30.000 F.
14/ MASSA (Mada)	6 ans venu de Jenné- gué	1 homme 2 femmes 2 enfants	- mil : 9 - coton : 47 - mil : 68 - coton: 92 (% coton: 64%)	1965: mil, 1966: mil, 1967: mil 1965: mil, 1966: coton, 1967: mil 1965: coton, 1966: mil, 1967: coton 1965: mil, 1966: coton, 1967: mil	coton vendu 17.000 F. champ acheté 3.000 F. à un Mandara
<u>Village WALKAMA</u>					
15/ GOURGA (Mada)	5 ans venu de Tazang	1 homme 1 femme 2 enfants	- coton : 30 - mil : 75 - mil : 46 (% coton: 19%)	1966: mil, 1967: mil, 1968: co- ton, 1967: coton, 1968: mil 1969: coton 1967: mil, 1968: mil, 1969: mil	
16/ DANDARMA (Mada)	3 ans venu de Zazago	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 112 - mil : 15	1967: coton, 1968: mil, 1969: coton 1967: mil, 1968: mil, 1969: mil	

17/NGUEVE (Mada)	4 ans venu de Tazang	1 femme 1 enfant	- petit mil: 16 - coton : 12 - mil : 57 (% coton: 14%)	1967: mil, 1968: coton, 1969: mil 1967: arachide, 1968: mil, 1969: coton
---------------------	-------------------------	---------------------	---	---

Village BLAELINE

18/DJIME (Ouldémé)	5 ans venu de Dibon	1 homme 1 femm 1 femme 4 enfants	- mil : 145 - coton : 9 + jachère: 33 (% coton: 5%)	1967: mil, 1968: mil, 1969: mil+ coton 1967: coton, 1968: coton, 1969: mil
19/BALDAMA (Ouldémé)	2 ans venu de Gouen- delé	1 homme	- mil : 73 - mil : 82	champ prêté
20/ WAGZA (Ouldémé)	6 ans venu de Sama	1 homme	- mil+ coton: 71	champ partagé entre mil et coton depuis 4 ans coton vendu 2.000 F.
21/DIAMARE (Ouldémé)	4 ans venu de Gouen- délé	1 homme 1 femme 3 enfants	- mil : 77	1967: mil, 1968: mil; 1969: mil Diamaré est malade
22/WANDIBA (Ouldémé)	8 ans venu de la mis- sion Ouldémé	1 homme 1 femme 2 enfants	- mil : 52 - coton : 44 - mil : 38 - mil : 55 (% coton: 23%)	1965 : coton, 1966: mil, 1967: coton 1965: mil, 1966: coton, 1967: mil 1965: arachide, 1966: mil, 1967: mil coton vendu 10.000 F. champ échangé avec son beau-frère

23/OURGWA (Ouldémé)	8 ans venu de Dibon	1 homme 2 femmes 5 enfants	- mil : 24 - mil : 93 - mil : 75 - mil : 53 - coton : 107 (% coton:30%)	1967:mil;1968:mil 1965:coton,1966:mil, 1967:coton 1965:coton,1966:mil, 1967:coton 1965:coton,1966:mil, 1967:coton 1965:mil,1966:coton, 1967:mil	Ourgwa est chef de village champ débroussé par SEMNORD coton vendu 20.000 F.
<u>Village AISSA HARDE (ZOUMAYA)</u>					
24/PATOU (Zoulgo)	6 ans venu de Mogoulé	1 homme 1 femme 1 enfant	- coton : 55 - arachides:63 - mil : 65 (% coton:30 %)	1965:mil;1966:coton,1967:mil 1965:mil,1966:arachides, 1967:mil, 1965 : coton, 1966:mil 1967:coton	coton vendu 4000 F! il a débroussé en 1969 un autre champ
25/MANGOUSSOR (Zoulgo)	3 ans venu de Kabej	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 39 - coton : 50 (% coton:56%)		coton vendu 10.000F
26/DALOUKWO (Mbokou)	2 ans Venu de Mbokou	1 homme 1 femme 3 enfants	-mil : 48 - arachides : 21	1966 :mil,1967:coton, 1968:mil 1966:arachides,1967:mil, 1968:arachides	sa femme est mala- de
27/ DJAGA (Mada)	4 ans venu de Zazago	1 homme 1 femme 2 enfants	- mil : 35 - coton : 83 - mil : 26 (% coton:57 %)	1965:mil,1966:coton, 1967:mil 1965:mil,1966:coton, 1967:mil 1965:mil,1966:mil,1967:mil	coton vendu 10.000 F.
28/TCHEIGA (Zoulgo)	2 ans venu de Mogoulé	1 homme 1 femme 2 enfants	- coton : 100 - mil : 48 (% coton:67 %)		champs débroussés depuis 2 ans coton vendu 28.000 F.

29/ CHOHO (Zoulgo)	4 ans venu de Zoulgo	1 homme 1 femme 2 enfants	- coton : 34 + mil : 9 -arachides: 83 - mil : 36 (% coton:20 %)	1966:arachides, 1967:mil 1966:arachides, 1967:mil 1966:mil, 1967:mil	
<u>Village AISSA HARDE (KIRDI)</u>					
30/KIRTCHI (Vamé)	19 ans venu de Vamé	1 homme 1 femme 4 enfants dont 2 actifs	- petit mil:70 - mil : 128 - mil : 133	1965:mil, 1966:mil, 1967:mil 1967:mil, 1968:mil, 1969:coton 1967:mil, 1968:mil, 1969:mil	
31/ SALI (Vamé)	8 ans après un séjour à Djoundé(3ans)	1 homme 1 femme 2 enfants	- mil : 54	1967:mil, 1968:mil, 1969:mil	sa femme est partie
32/ WEVE (Vamé)	30 ans venu de Vamé	1 homme 1 femme 5 enfants dont 2 actifs	- mil : 126		
33/BLADI (Mada)	6 ans venu de Jmelé	1 homme 1 femme	- coton : 81 - mil : 38 - mil : 36 (% coton:52%)	1966:mil, 1967:mil, 1968:coton 1966:mil, 1967:mil, 1968:mil 1966:mil, 1967:coton, 1968:mil	champ loué
34/ OUMAROU (Ouldémé)	3 ans venu d'Ouldémé	1 homme 1 femme	- arachides: 26 - mil : 74 - mil : 68 - mil : 100		
35/DOGOTCHILA (Mouktélé)	4 ans venu de Golda	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil+ arachides 104	1966:mil, 1967:mil, 1968:mil+ arachides, 1969:mil+ coton	
36/KAZALA (Mouktélé)	4 ans un séjour à Mémé(6ans)et Madzangaï (2ans)	1 homme	- mil : 30 - coton : 27 (% coton:47%)	1966 : mil, 1967:mil, 1968: mil 1968:coton, 1969:mil	champ débroussé en 1968

Village AISSA TARMON

37/BEBE (Mada)	7 ans venu de Zazama	1 homme 2 femmes 9 enfants	- mil : 30 - mil : 164 - coton : 166 - coton : 44 (% coton:51 %)	1965:mil, 1966:mil, 1967:mil 1965:coton, 1966:mil, 1967: coton 1965:mil, 1966:coton, 1967:mil 1965:mil, 1966:coton, 1967:mil	Bébé possède une charrue qu'il em- ploie pour les champs de coton coton vendu 48.000 F.
38/MAVA (Mada)	4 ans venu de Kolkoch	1 homme 2 femmes 2 enfants	- mil : 200 - mil : 25	1965:mil, 1966:mil, 1967:mil 1965:arachides, 1966:mil 1967:mil	
39/DABA (Mada)	3 ans venu de jenné- gué	1 homme 1 femme 1 enfant	- coton : 51 - mil : 70 (% coton:42 %)	1968 : coton, 1969:mil 1968 : mil, 1969:coton	coton vendu 8.000F
40/TALDAL (Mada)	7 ans venu de Kolkoch	1 homme 1 femme 5 enfants dont 4 actifs	- mil : 34 - mil : 138 - mil : 54 - coton: 72 (% coton:24 %)	1965 : mil, 1966:mil, 1967:mil 1965:coton, 1966:mil, 1967:co- ton 1968:mil, 1969:coton 1965:mil, 1966:coton, 1967: mil	champ à Mava
41/KAMTSOU- LOUM (Mada)	5 ans venu de Madzawa	1 homme 1 femme 2 enfants	- mil:160	1966:mil, 1967:coton	
42/TSALGO (Mada)	2 ans après un séjour à Moukba (7ans)	1 homme 2 femmes 1 enfant	- mil : 27 - coton : 48 - mil : 73 (% coton:32%)	1966: mil, 1967:coton 1966 : mil, 1967 : mil	champ donné par Bébé coton vendu 3.000F
43/WOCHE (Mada)	7 ans venu de Moukba parti en 1969	1 homme 1 femme 3 enfants	- coton : 22 + mil:10 - mil : 70 - arachides:23 (% coton:17 %)		

44/GUELDAMSA (Mouyang)	5 ans venu de Moukba	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 7 + coton : 31 - mil : 220 (% coton:12 %)		coton vendu 8.000F
45/GUIA (Mada)	7 ans venu de Moukba parti en 1969	1 homme 1 femme 3 enfants	- mil : 16 + coton : 3 - mil : 84 (% coton:2%)		
46/MOUKOUT- CHOUBA (Mada)	1 an venu de Mora parti en 1969	1 homme 3 femmes 3 enfants	- mil : 18 + coton : 46 - coton : 99 - mil : 45 - mil : 52 (% coton:42%)		champ prêté 1 an champ prêté 1 an champ prêté 1 an
47/MENDJIKE (Mada)	5 ans venu de Madzawa	1 homme 1 femme 1 enfant	- coton : 49 - mil : 54 - mil : 72 (% coton:28 %)	1966:coton,1967:mil, 1968:coton 1966:mil,1967:coton,1968:mil 1966:mil,1967:mil,1968:mil	Coton vendu 7.000 F
48/ABADAI (Mada)	7 ans venu de Moukba	1 homme 2 femmes 4 enfants	- mil : 84 - mil : 51 - mil : 79 + coton : 74 (% coton:25%)		coton vendu 30.000F
49/NANE (Mada)	5 ans venu de Madzawa	1 homme 1 femme 3 enfants	- mil : 158 + coton : 70 - mil : 52 + coton : 27 (% coton:31 %)	1965:coton,1966:mil, 1967:coton 1965:mil ,1966:coton, 1967:mil 1965:coton,1966:mil, 1967:coton 1965:mil,1966:coton,1967:mil	coton vendu 9.000 F
50/KOFTOM (Mouyang)	2 ans venu de Moukba	1 homme 1 femme 2 enfants	- coton : 92 - mil : 110 (% coton:45 %)	1967:mil,1968:coton, 1969:coton 1967:mil,1968:mil,1969:mil	coton vendu 10.000F

51/MASSAMA (Mada)	6 ans venu de Tala Laki (5ans)	1 homme 2 femmes 3 enfants	- coton : 40 - mil : 133 - mil : 22 (% coton:20 %)	1967:coton, 1968:coton, 1969:coton 1968:mil, 1969:mil 1967:mil, 1968:mil, 1969:mil	
52/MARAWA (zoulgɔ)	5 ans venu de Moukba (2 ans)	1 homme 1 femme 1 enfant	- coton:94 + mil : 19 - mil : 100 - mil : 94 (% coton:30%)	1967:mil, 1968:coton, 1969:mil 1967:arachides, 1968:mil, 1969:coton. 1967:mil, 1968:mil, 1969:mil	coton vendu 13.000 F.
53/ TCHIKE (Mada)	6 ans venu de Nguirmayo	1 homme 1 femme 6 enfants	- mil : 16 - coton : 22 + jachère:20 - arachides:23 - mil : 107 (% coton:13 %)		coton vendu 3.000F coton semé mais pas sarclé
<u>Village MOHOULA (VAMÉ)</u>					
54/WAILA (Vamé)	10 ans venu de Vamé	2 hommes 2 femmes 1 enfant	- mil : 214 - mil : 105 - mil : 14	1967:coton, 1968:mil, 1969:mil 1968:mil, 1969: coton 1967:mil, 1968, mil, 1969:mil	Waïma vit avec son père champ donné par son père
55/KONDJEBE (Vamé)	5 ans venu de Vamé	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 261 + coton : 32 (% coton : 10%)	1966 : mil, 1967:mil 1968: mil + coton	coton vendu 4.000F
56/NDZOUTA (Vamé)	3 ans venu de Vamé	1 homme 1 femme 2 enfants	- coton : 18 - mil : 140 (% coton: 11 %)		- champ prêté pour 1 an - champ prêté pour 1 an

57/MARGA (Vamé)	4 ans venu de Vamé	1 homme 1 femme	- mil : 58 - coton:51 (% coton:46 %)	1967:mil, 1968:mil, 1969:mil 1968:coton, 1969:mil	coton vendu 5.000 F.
58/MOUKFETE (Ouldémé)	5 ans venu d'Ouldémé	1 homme 1 femme 5 enfants dont 3 actifs	- mil : 63 - coton: 43 + mil : 37 (% coton:30%)	1967:mil, 1968:mil, 1969: coton 1967:mil, 1968:coton, 1969:mil 1967:mil, 1968:mil, 1969:mil	coton vendu 6.500F
59/WALAZA (Vamé)	2 ans venu de Vamé	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 18 - mil : 201 - coton:38 (% coton:14 %)	1968:mil, 1969:mil 1967:mil, 1968:mil, 1969:coton 1967:mil, 1968:coton, 1969:mil	coton vendu 4.000F
60/METEKKA (Mbrémé)	12 ans venu de Mbrémé	1 homme 1 femme 2 enfants	- coton : 42 - mil : 137 - mil : 46 (% coton:18 %)	1965 : mil, 1966:coton, 1967:mil 1965: mil, 1966:mil, 1967:mil	coton vendu 15.000 F.
61/ADIGRE (Vamé)	17 ans venu de Vamé	1 homme 1 femme 2 enfants	- coton : 60 - mil : 92 (% coton:39 %)	1965:mil, 1966:coton, 1967:mil 1965:mil, 1966:mil, 1967:mil	coton vendu 15.000 F.
62/DAWAKA (Vamé)	4 ans venu de Vamé	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 99 - coton : 46 (% coton:31 %)	1966:mil, 1967:mil, 1968:mil 1966:coton, 1967:coton, 1968:coton	coton vendu 3.000F

Village MOHOULA (ZOUIGO)

63/BOUKAR (Zoulgo)	5 ans venu de Tala Mazda	1 homme 1 femme 3 enfants	- mil : 122 - coton : 81 - arachides:57 - mil : 198 (% coton:17%)	1966:mil,1967:mil,1968:mil 1967:coton,1968: coton 1967:arachides, 1968:arachides 1966:mil,1967:mil,1968:mil	coton vendu 15.000 F.
64/MAGAYA (Guemjek)	2 ans venu de Guemjek	1 homme 1 femme 2 enfants	- mil : 42 - mil : 120 - coton : 49 (% coton:23 %)	1967:mil,1968:mil,1969:mil 1967:mil,1968:mil,1969:mil+ coton. 1967:mil,1968:coton,1969:mil	coton vendu 3.000F
65/FOKA (Mivéo)	3 ans venu de Gabao	1 homme 3 femmes 5 enfants	- mil : 25 - mil : 201	1967:mil,1968:mil,1969:mil 1967:mil,1968:mil,1969:mil+ coton	
66/TOKODJEM	3 ans venu de Zawada	1 homme 2 femmes 5 enfants	- mil : 34 - coton : 79 - coton : 42 + mil : 87 (% coton:50 %)	1967:mil,1968:mil,1969:mil 1968:coton,1969:mil 1967:mil,1968:coton+mil 1969 : mil + coton	une femme,malade, est retrouvée en montagne
67/ SOTOK (Zoulgo)	2 ans venu de Tala Zoulgo	1 homme 1 femme 1 enfant	- coton : 146 + mil : 12 - mil : 14 (% coton:84 %)	1968:coton + mil,1969:mil 1967:mil,1968:mil,1969:mil	champ prêté coton vendu 10.000 F.
68/ KOLEA (Zoulgo)	3 ans venu de Tala Mazda	1 homme sa mère	- mil : 42 - mil : 161	1967:mil,1968:mil,1969:mil 1967:mil,1968:mil,1969:coton	

69/DOWEJE (Minéo)	5 ans venu de Zawada	1 homme 2 femmes 4 enfants	- mil:118 - ar chides : 33 - mil : 72 - mil : 115 + coton:94 (% coton:21 %)	1965:mil, 1966:coton, 1967:coton 1965:mil, 1966:mil, 1967:mil 1967:coton 1967:mil	Dowejé est chef de quartier nouveau champ coton vendu 20.000 F.
70/KAFTEM (Minéo)	3 ans venu de Zawada	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 73 - coton:49 - mil : 59 (% coton:27 %)	1966 : mil, 1967:mil, 1968:mil 1968:coton 1966 : mil, 1967:mil, 1968:mil	coton vendu 8.000F
<u>Village MOHOULA (MADA)</u>					
71/NGALABA (Mada)	6 ans venu de Tagang	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 46 - coton : 53 - mil : 148	1965:mil, 1966:arachides, 1967:coton 1965:mil, 1966:mil, 1967:mil	coton vendu 4.000F
72/MASSARAH (Mada)	5 ans venu de Didiné	1 homme 1 femme	- mil : 361 - coton : 30 - mil : 25 (% coton:6 %)	1965:mil, 1966:mil, 1967:mil 1965:mil, 1966:mil, 1967:mil	coton vendu 5.000F
73/MANGARAH (Zoulgo)	5 ans séjour à More (5 ans) séjour à Makilingaï (11 ans)	1 homme 1 femme 3 enfants	- mil : 58 - mil : 75 - coton : 100 - mil : 154 - arachides: 46 (% coton:23 %)	1965:mil, 1966:mil, 1967:mil 1965:mil, 1966:mil, 1967:mil 1965:coton, 1966:arachides 1967:coton 1965:mil, 1966:mil, 1967:mil 1965: coton, 1966:arachides, 1967:coton	coton vendu 11.000 F.
74/HELLE (Mada)	3 ans venu de Tazang	1 homme 1 femme 3 enfants	- mil : 44 - mil : 56 - mil: 34	1967:mil, 1968:mil, 1969:co- ton 1967 :mil, 1968:mil, 1969:mil 1967:mil, 1968:mil, 1969:mil	

Village BALAMA

75/ KOUTEME (Mada)	3 ans venu de Zogodo	2 hommes 3 femmes	- mil : 53 - mil : 44 - mil : 47 - coton : 60 - mil : 83 - coton : 39 - mil : 25 - mil + arachides 58 - mil : 85 (% coton : 20 %)	1966: mil, 1967: mil, 1968: mil 1966: mil, 1967: mil, 1968: mil + coton 1966: mil, 1967: mil, 1968: mil 1966: mil, 1967: arachides 1968: mil + arachides 1966: mil, 1967: coton, 1968: mil	champ prêté coton vendu 19000F
76/ DJEKAL (Mada)	3 ans séjour à Mohou- la (1 an) venu de Didiné	1 homme 2 femmes 1 enfant	- mil : 188 - coton : 43 (% coton: 18 %)	1967: mil, 1968: mil, 1969: mil 1967 : mil, 1968: coton, 1969: mil	coton vendu 6.000F
77/ DADAWA (Mada)	3 ans séjour à Mahou- la (1 an) venu de Tazeng	1 homme 1 femme 2 enfants	- coton : 31 - mil : 109 - mil : 68 - mil : 55 (% coton: 18 %)	1968: coton, 1969: mil 1968: mil, 1969: coton 1967: mil, 1968: mil, 1968: mil 1967: mil, 1968: mil, 1969: mil	coton abimé par les troupeaux
78/ MADVA (Mada)	2 ans venu de Didiné	1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 128 - arachides + mil : 23	1967: mil, 1968: mil, 1969: mil 1968: arachide + mil	champ abandonné en 1969

Village AISSA HARDE (MANDARA)

79/ MALOUM OUSMAN (Mandara)	6 ans venu de Bänki	1 homme 2 femmes 1 neveu	- mil: 187 - coton : 130 (% coton: 41 %)	1965: coton, 1966: mil, 1967: coton 1965: mil, 1966: coton, 1967: mil	coton vendu 10.700 F.
-----------------------------------	------------------------	--------------------------------	--	--	--------------------------

80/KOTCHEME (Bornouan)		1 homme 1 femme 9 enfants dont 4 actifs	- mil : 45 - coton : 139 (% coton : 75 %)		il a débroussé un nouveau champ
81/BLAMA GODJE (Mandara)	5 ans venu de Mindif	1 homme 2 femmes 3 enfants dont 1 actif	- coton : 190 - mil : 141 - arachides: 110 - coton: 118 (% coton: 55 %)	1966:coton, 1967:mil 1965:arachide, 1966:mil, 1967:coton 1965:arachides, 1966:mil, 1967:coton	champ labouré à la charrue emploi d'une main- d'oeuvre salaria- le
82/INDELE MAHAMA (Mandara)		1 homme 1 femme 1 enfant	- mil : 67 - coton : 64 (% coton: 48 %)	1967:mil, 1968:mil, 1969:mil 1967:coton, 1968:coton, 1969:mil	coton vendu 12.000 F.
83/ BA MOUSSA (Mandara)	7 ans venu de Werba	1 homme 1 femme 1 enfant actif	- coton : 37 - mil : 115 (% coton : 24 %)	1965:mil, 1966:coton, 1967:mil 1965:coton, 1966:mil, 1967:coton	coton vendu 12.000 F.
84/BOUBA MAYO (Mandara)	35 ans venu de Djoundé	1 homme 1 femme 2 enfants	- mil : 52 - coton : 37 (% coton: 41%)	1965:coton, 1966:mil, 1967:coton 1965:mil, 1966:coton, 1967:mil	champs labourés coton vendu 8.000F
85/GOUMBO LAWAN (Mandara)		1 homme 1 enfant	- mil : 100		seulement 1 sar- clage

86/BRAMA ABBA (Bornouan)	5 ans venu de Nigéria	1 homme 1 femme	- mil: 117 + coton : 47 - coton : 9 (% coton:32%)	1966:mil, 1967:coton, 1968:mil	coton vendu 3500F emploi d'une main-d'oeuvre salariale
87/DJODA (Guisiga)	3 ans venu de Doulok	1 homme 1 femme 10 enfants	- mil:141 - coton : 88 (% coton : 38 %)	1967:mil, 1968:mil, 1969:coton	coton vendu 8.000 F champ loué 500 F
88/BELLO TADI (Mandara)	8 ans venu de Dogba	1 homme 2 femmes 2 enfants	- coton : 51 - mil : 37 - petit mil : 71 - petit mil : 40 (% coton:25 %)		